

Allocution du Dr André PECKER

Monsieur le Président,

Il m'est particulièrement agréable de m'adresser à vous sous ce titre, titre qui s'impose pour notre cérémonie de ce jour. Bien souvent, en effet, au cours de cette dernière décennie, je ne savais comment vous féliciter de vos communications, ou solliciter vos interventions toujours si documentées et pertinentes. Vous fûtes d'abord pour moi M. le Professeur ou M. le Doyen, puis M. le Recteur et lorsqu'il s'agissait d'une communication sur l'Histoire de la Médecine Navale, le Médecin Général Huard.

Aujourd'hui vous êtes enfin notre Président et je ne puis oublier que vous eussiez dû être à notre tête plus tôt. C'est en effet le décès prématuré du Président Helot, dont la fine silhouette hante encore nos réunions, qui m'a amené à présider les travaux de notre Société dès la fin de l'année 1964, le Dr Torlais alors vice-président avec vous-même, étant malheureusement trop malade pour être candidat.

A l'époque votre nomination au poste de Recteur de la nouvelle Université d'Abidjan, vous avait empêché d'être présenté à nos suffrages et vous aviez suggéré que le Secrétaire Général que j'étais depuis près de dix ans vous soit substitué.

Pendant ces deux dernières années la somme de vos travaux s'est encore accrue et c'est maintenant plus de 570 publications anatomiques, médicales, chirurgicales ou sociologiques, que j'ai pu relever dans votre exposé de titres.

Si votre ascendance directe, votre père ayant été Directeur des Douanes, ne vous conduisait pas à la Médecine, vous avez eu un oncle Professeur d'Anatomie Pathologique à la Faculté de Médecine de Nancy et il faut peut-être voir là votre goût de l'anatomie.

Parmi vos 570 publications dont la majorité ne porte que votre signature, il y en a 169 de consacrées à l'Histoire de la Médecine et des Sciences, certaines en collaboration avec nos Collègues Grmek, Jacqueline Sonolet, Théodoridès, Verd, Wong, Zensetsou Ohya.

En effet, depuis votre thèse soutenue à Bordeaux en 1924 sur le Sinus costodiaphragmatique, votre activité s'est partagée entre l'anatomie et la chirurgie d'une part, l'Histoire de la Médecine et des Sciences d'autre part.

C'est ainsi qu'après avoir été de 1929 à 1932, Professeur agrégé à l'Ecole d'application du Service de Santé des Troupes Coloniales dans la Section Anatomie-Chirurgie, et Agrégé des Facultés de Médecine en 1936 dans la Section d'Anatomie, vous avez été nommé l'année suivante Professeur titulaire de la Chaire d'Anatomie de l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de l'Indochine, puis transféré en 1941 à la Chaire de Clinique Chirurgicale. A votre retour d'Indochine où après avoir assumé les fonctions de Directeur de l'Enseignement Supérieur à Hanoï vous aviez été élu Doyen de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie en 1951, puis chargé de l'intérim du Rectorat, vous devenez en 1955, Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Rennes.

Dès cette époque, vous organisez aussi un cours d'Histoire de la Médecine et ainsi, grâce à vous, cette Faculté est en France la seconde à bénéficier d'un tel enseignement.

C'est notre collègue, le Professeur Sournia qui continue ces cours ; en effet, vos nouvelles fonctions de Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Paris et celles de Directeur d'Etudes d'Histoire de la Médecine à la nouvelle direction que l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne vient de créer pour cette discipline, vous ont obligé à cesser son enseignement à Rennes.

Puisque vous m'avez demandé d'être bref — mais comment le serai-je vraiment devant une telle moisson de titres et travaux ! — je n'insisterai pas sur les 169 publications se rattachant à l'Histoire de la Médecine ou des Sciences que je mentionnais tout à l'heure. Certaines nous sont d'ailleurs bien connues puisqu'elles eurent lieu ici. J'ajouterai simplement qu'il en est au moins une 170^e — sauf erreur ou omission — et que celle-ci est le magnifique ouvrage sur « 1000 ans de Chirurgie » signé avec le Professeur Grmek et édité par notre Collègue Dacosta. J'ai écrit dans une analyse qui paraîtra bientôt qu'auteurs et éditeur méritaient nos plus vives félicitations pour cette œuvre et que leur succès devrait les inciter à nous donner rapidement leur Histoire sur la Chirurgie de la Renaissance. Je ne puis ici que renouveler ce vœu.

Sans insister sur vos publications, j'ai tout de même le devoir de relever parmi vos travaux la première cholangiographie par injection de lipiodol dans l'arbre biliaire que vous avez pratiquée dès 1937. Je devrai souligner aussi vos travaux en chirurgie gynécologique et notamment sur l'hystérectomie vaginale, sur la chirurgie urinaire, sur la chirurgie de guerre... et puisque nous parlons de guerre, je vous demande l'autorisation de lire la citation à l'ordre de l'Armée qui vous fut décernée en décembre 1956 parce qu'elle rend en fait hommage à votre œuvre de paix.

Citation à l'ordre de l'armée 17 décembre 1956
Huard Pierre, Médecin-Colonel

« Après avoir consacré de nombreuses années à l'enseignement de la Médecine et au rayonnement de la science française en Extrême-Orient a mis, lors de la campagne d'Indochine de 1946 à 1954 son expérience et ses brillantes qualités au service des blessés, des prisonniers et des internés.

Bravant les dangers et les difficultés, affrontant parfois les violentes réactions de la D.C.A. adverse, a accompli 26 missions au-dessus des zones de combat.

A, en particulier, mené à bien le rapatriement depuis les régions occupées par l'adversaire de 850 blessés et de 35 malades en mai 1954 et de 143 blessés en septembre.

Sur les instances du Gouvernement français, a accepté de rester à Hanoi après l'évacuation en octobre 1954. S'y est maintenu jusqu'à l'extrême limite permettant aux institutions scientifiques du Nord-Vietnam de poursuivre leurs activités humanitaires.

A constamment manifesté les plus belles qualités de courage et d'abnégation. C'est ainsi acquis des droits à l'admiration et à la reconnaissance de ceux pour lesquels il n'a cessé de se dévouer. »

Cette citation à l'ordre de l'armée est d'ailleurs la cinquième citation qui vous fût décernée et si vous portez à la boutonnière uniquement l'insigne de Commandeur de la Légion d'honneur, je regrette que nous n'ayons pas de grandes solennités pour vous voir arborer en même temps la cravate de Commandeur du Dragon d'Annam qui vous fût attribuée dès 1937 ou l'Etoile noire du Benin, ou les plaques de grand officier du Cambodge et de l'Ordre national de la Côte d'Ivoire.

L'Académie de Médecine à laquelle vous aviez été élu membre correspondant en 1954 avait devancé l'autorité militaire dans l'appréciation de votre action en Indochine et avait voté à l'unanimité le 22 juin 1954 l'adresse suivante :

« L'Académie Nationale de Médecine, heureuse et fière de constater l'action bienfaisante que notre Collègue Huard n'a cessé de mener en Indochine comme professeur, comme doyen et comme représentant du président de la Croix-Rouge Française, action qui vient de s'avérer si efficace lors des derniers événements, lui adresse l'expression de son admiration et de sa reconnaissance.

Elle le prie de transmettre aux membres du Corps de Santé, à leurs collaborateurs et collaboratrices, ainsi qu'aux Professeurs de la Faculté de Médecine de Hanoï qui assurent la pérennité de la science médicale française, l'assurance des mêmes sentiments qui sont ceux de tous les Français. »

L'année suivante, l'Académie de Médecine vous décernait le Prix Achard.

Les 114 thèses médicales que vous avez inspirées durant votre séjour à Hanoï sont un témoignage supplémentaire de votre action bienfaitrice en Indochine qui fut aussi honorée par la grande médaille de vermeil de la Croix-Rouge française.

J'ai mon cher Président respecté en partie vos désirs et passant rapidement sur votre activité diplomatique et vos travaux scientifiques, j'ai même omis d'évoquer, en dehors du dernier paru, vos livres d'Histoire de la Médecine. Pourtant la « Médecine Chinoise au cours des siècles » écrit en collaboration avec notre collègue Wong, vos commentaires sur les « Dessins Anatomiques de Léonard de Vinci », votre livre « Sur un Manuscrit chirurgical turc » et votre texte précédant la réimpression de l'œuvre de « Charles Estienne », tous deux en collaboration avec notre Collègue Grmek sont des ouvrages maintenant classiques.

Mais pour servir l'Histoire de la Médecine il n'est pas que de publier ; promouvoir des institutions et provoquer des travaux et des vocations, fait aussi partie de votre œuvre. S'il m'est arrivé parfois dans certaines assemblées de ne pas être entièrement de votre avis, je savais cependant que vous n'aviez qu'un objectif servir l'Histoire de la Médecine. C'est d'ailleurs ce qu'ont reconnu de nombreuses Sociétés qui comme la Société turque d'Histoire de la Médecine vous ont élu membre d'Honneur, ou membre effectif comme l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, ou Vice-Président comme l'Académie Internationale d'Histoire de la Médecine.

Mon cher Président,

Préparant mon départ, je me suis surtout efforcé ces derniers temps de vous créer des possibilités de travail.

Grâce à notre trésorier M. Genot vous trouverez des finances saines. Grâce à notre éditeur M. Deshons, vous aurez dorénavant une revue trimestrielle « Histoire des Sciences Médicales » qui sous votre impulsion aura bientôt sa place dans les bibliothèques françaises et étrangères.

En plus de cette nouvelle revue qui est l'avenir, nous rappellerons les travaux de nos prédécesseurs en rééditant grâce aux Etablissements Lacer, certainement en partie, et peut-être même en totalité nos anciennes publications des années 1902 à 1944.

Je suis donc assuré, mon cher Président, qu'avec la collaboration de notre Secrétaire Général Vetter, assisté de Vincelet et de Mlle Wrotnowska et de nos vice-présidents le Professeur Coury et le Dr Louis Dulieu vous donnerez à la Société Française d'Histoire de la Médecine, par votre éminente personnalité à laquelle j'aurais voulu rendre un hommage plus complet, une place digne du passé de la Médecine de notre Pays.